

---

Thierry Couzin

APRÈS BRAUDEL  
NOTES D'HISTORIOGRAPHIE CONTEMPORAINE  
SUR LA MÉDITERRANÉE

«La Méditerranée n'est pas une mer, c'est un "complexe de mers", et de mers encombrées d'îles, coupés de péninsules, entourées de côtes ramifiées. Sa vie est mêlée à sa terre, sa poésie plus qu'à moitié rustique, ses marins sont à leurs heures paysans; elle est la mer des oliviers et des vignes autant que celle des étroits bateaux à rames ou des navires ronds des marchands, et son histoire n'est pas plus à séparer du monde terrestre qui l'enveloppe que l'argile n'est à retirer des mains de l'artisan qui la modèle»<sup>1</sup>. Ainsi parlait Fernand Braudel dans la préface à la première édition de son livre parus en 1946, mais rédigé de mémoire en captivité dans un camp de travail de l'Allemagne nazie, à partir de notes prises avant la guerre et de ses premiers travaux méditerranéens lorsqu'il débuta sa carrière comme jeune professeur à Alger. Comment discuter la problématique de cette œuvre monumentale voici la tâche que depuis peu ont entrepris certains historiens s'il est vrai que comme l'avait prétendu Benedetto Croce toute histoire est contemporaine. Vaste entreprise qui met en jeu toute la conception de l'Histoire que Fernand Braudel voulu totale. Si Jules Michelet aimait à personnifier ses travaux historiques on essaiera ici d'examiner la renaissance du projet méditerranéen dans l'historiographie récente.

### 1. Questions de terminologie

Mots, climats et périodiques renvoient à la lente prise de conscience de la pensée méditerranéenne. La trajectoire lexicale exprimant l'idée de Méditerranée dans la langue française s'étend depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle où l'adjectif "méditerrané" désignait seulement un espace au milieu des terres et circonscrit par des continents pour aboutir à l'émergence au XIX<sup>ème</sup> siècle de l'adjectif "méditerranéen" qui en constitua en quelque sorte le contenu humain.

Avec l'accession de la géographie au niveau des sciences par sa progressive émancipation de la cosmologie, parcours à propos duquel

---

<sup>1</sup> F. Braudel, *La Méditerranée et le monde* Armand Colin, 9<sup>ème</sup> ed., Paris, 1990, Vol. méditerranéen à l'époque de Philippe II, I., p. 10.

le courant encyclopédique et particulièrement «L'Histoire naturelle» de Buffon accompagna les progrès de la cartographie sur le modèle défini par Cassini au XVIIIème siècle. Dans ce contexte le «climat» apparût peu à peu à la fois comme une donnée météorologique et un tempérament. Ce lien entre la nature et le social acquit avec l'œuvre d'Elisée Reclus vers la fin du XIXème siècle une signification à proprement parler totalisante. Cet ancien communalard inséra en effet la Méditerranée dans un cadre d'ensemble attentif à la fois à son unicité géomorphologique et avec l'introduction de la notion de civilisation aux fragmentations entre le Nord et le Sud de l'Europe. Alors seulement la Méditerranée pu devenir un concept polysémique aux usages multiples, où le culturel rejoint le politique pour séparer à la suite d'Ernest Renan l'Orient de l'Occident.

Il faudra attendre 1920 avec l'expérience éditoriale des «Cahiers du Sud», fondé par Gabriel Audisio à Marseille, puis l'inauguration de «l'Académie méditerranéenne» par Paul Valéry en 1926 à Nice, pour que la Méditerranée accède à la pensée de Midi<sup>2</sup>. Or dans la pensée de Braudel le Sud c'est la Méditerranée elle-même, de façon cohérente à la problématique du retournement de la conjoncture de la Méditerranée vers l'Atlantique. Tandis que ses forces s'épuisaient pour la conquête de la Terre Sainte, dont la bataille de Lépante en 1571 fut le point culminant alors que l'avenir de l'Empire Habsbourg se jouait désormais plutôt aux Pays-Bas. Cette perspective accorda à l'Italie la place d'un espace intermédiaire à la fois entre l'Orient et l'Occident et entre l'Europe et l'Afrique et certes une telle réalité venait de loin, depuis l'Antiquité romaine avec les guerres puniques et hellénistiques, puis par son rôle dans le développement de cette région avec les relations commerciales diversifiées de ses cités dès le XIème siècle<sup>3</sup>.

## 2. Historicité des définitions

On peut essayer de définir des paliers ou des seuils au cours desquels l'ensemble méditerranéen fit l'objet de mutations<sup>4</sup>. D'une part le Nord et le Sud des pays de l'Europe de l'Ouest furent le théâtre d'offensives qui définirent l'orthodoxie de la Chrétienté par opposition aux hérétiques musulman et zoroastre. Dès 1213 Simon de Montfort offrit au royaume de France un Sud à la faveur du terme de la croisade des albigeois et tout à la fois rejetait le royaume d'Aragon

<sup>2</sup> A. Ruel, *L'invention de la Méditerranée*, «Vingtième Siècle. Revue d'histoire», 1991, 32, pp. 7-14.

<sup>3</sup> G. Galasso, *Il Mezzogiorno di Braudel*, «Mediterranea. Ricerche storiche», 2007,

10, pp. 209-214.

<sup>4</sup> T. Couzin, *Un chapitre d'histoire intellectuelle*, «Recherches Régionales», 2008, 190, pp. 1-29.

de Pierre II encore auréolé par sa victoire en 1212 sur les musulmans à Las Navas de Tolosa. A la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle apparue dans l'administration le vocable de *lenga d'oc* pour désigner les pays nouvellement conquis. Au Sud de la péninsule italique la séparation se fit de part et d'autre de l'alliance avec la Papauté. Sous le règne de Roger II, malgré l'afflux de populations ligurie, lombarde et provençale, le notariat était resté grec ou arabe après l'exclusion du sud de la péninsule des Zirides du khalifat Fatimides. En 1139 Innocent III accepta son serment de fidélité et investit la Sicile du titre de *regnum*. La défaite d'une dynastie du Nord en l'occurrence les Normands ne surviva qu'avec son rattachement à la destinée de l'Allemagne après l'avènement de Frédéric II en 1220<sup>5</sup>. La croisade de Saint-Louis en 1270, puis de Philippe III en 1285, ne fut par sans ambiguïtés, puisque Charles d'Anjou entretenait des relations de non belligérance avec le bey de Tunis et d'ailleurs le jeu des alliances se compliqua encore après le soutien du roi d'Aragon Pierre III à la révolte sicilienne de 1282<sup>6</sup>.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle ce sont les progrès de la Réforme protestante qui vinrent circonscrire ce qui sera graduellement revendiqué par la Réforme catholique dans un destin commun des deux grandes péninsules de l'Occident méditerranéen, comme Giovanni Botero en porta témoignage en estimant que chacune d'elle tenait de l'autre comme l'esprit de la main<sup>7</sup>. En France, à la faveur de l'édit de Nantes en 1598, seuls le Dauphiné, le bas Languedoc et la Gironde obtinrent l'équité entre protestants et catholiques à la présidence des parlements<sup>8</sup>. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la formation des provinces dans l'Empire espagnol entendit équilibrer d'importantes disparités régionales qui au temps de sa plus grande extension dut faire face à des forces de différenciation sous la forme de révolutions sur ses confins entre 1637 et 1647 qui conduisirent en 1640 à la sécession du Portugal et de la Catalogne et dans le royaume de Naples à la geste de Masaniello, qui permit aux robins d'accéder aux conseil municipaux dans le cadre administratif de l'intendant<sup>9</sup>.

On devra attendre le pallier suivant au XIX<sup>ème</sup> siècle et Napoléon III pour que cet ensemble acquiert l'appellation générique de latins à

<sup>5</sup> H. Bresc, *Les pays riverains du bassin occidental de la Méditerranée (1030-1212)*, CNED, Paris, 1991, pp. 17-29.

<sup>6</sup> X. Helary, *Les relations entre les cours de France et de Naples dans la décennie 1270*, dans Jean Duma (ed.), *L'espace politique méditerranéen*, CTHS, Paris, 2008, pp. 33-46.

<sup>7</sup> G. Botero, *Della Ragion di Stato e Delle cause della grandezza delle città* (1598),

Forli, Bologna, 1990, pp. 1-308.

<sup>8</sup> J. Garrison (ed.), *Edit de Nantes en faveur de ceux de la religion prétendue réformée*, Atlantica, Paris, 25 février 1599, Biarritz, 1997, pp. 37-38.

<sup>9</sup> J.-F. Schaub, *La crise hispanique de 1640. Le modèle des "révolutions périphériques" en question*, «Annales H.S.S.», 1994, 1, pp. 119-139.

la faveur du projet d'alliance de ces Etats sèchement avorté après l'intervention de la France au Mexique et son soutien à l'éphémère l'archiduc Maximilien. Encore doit-on souligner que la cité antique commença à être étudiée pour elle-même dans la même période avec Fustel de Coulanges dont la thèse de latiniste porta sur Vesta et fut soutenue en 1858. Il y montra que l'origine de son culte datait d'avant le panthéon et dont les métamorphoses comme son unicité était au fondement du lien social: *Vesta civilis*<sup>10</sup>. Il y avait dans ce renouvellement de l'opposition ancienne qu'avait tracé les auteurs latins face au monde barbare comme les prémices de l'affrontement entre les Français, les Allemands et les Italiens à propos de la question romaine.

### 3. Propos d'épistémologie

L'œuvre de Fernand Braudel sur le monde méditerranéen reposait sur les trois temporalités, celle quasi immobile de l'homme dans son milieu, celle lentement rythmée des échanges, enfin la surface de l'écume politique, dont chacune se voulait suffisante et, à la fois, nécessaire à l'intelligibilité de l'ensemble; à l'intérieur de ces grandes divisions les chapitres étaient organisées suivant un principe identique. En somme il s'agit d'une mise en intrigue du même personnage: la Méditerranée<sup>11</sup>.

L'épistémologie de la Méditerranée s'est proposée d'en renouveler la problématique par la quête du découpage légitime autour de la notion de région. A ce sujet il s'est agi de comparer les limites géographique, politique, culturelle, diplomatique afin de choisir celles qui à l'avenir pourraient servir le dialogue entre les peuples. Or la limite septentrionale de l'olivier ne recouvre comme seuls Etats méditerranéens Malte et Chypre. En effet sur la rive nord la France, l'Espagne l'Italie et la Grèce ont en partie un climat hivernal trop rude, et sur la rive sud la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et l'Égypte et plus encore la Libye ont un climat trop saharien, enfin que du nord au sud, la Galice, le Val d'Aoste, l'Atlas marocain et la chaîne Slovène appartiennent au climat montagnard. Du point de vue politique le critère le plus fréquent est celui entre le nord et le sud du bassin. Si maintenant on considère les grands ensembles impériaux dans l'Histoire il est remarquable que leur extension dans l'espace présentèrent des chevauchements entre plusieurs continents: l'Empire carolingien et le khalifat Abbasside au Moyen Âge en témoignent de même que depuis le XI<sup>ème</sup>

<sup>10</sup> F. Hartog, *Le XIX<sup>ème</sup> siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges*, Seuil, Paris, 2001, pp. 34-36.

<sup>11</sup> P. Ricoeur, *Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique*, Seuil, Paris, 1983, pp. 365-384.

jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle l'Empire Habsbourg, et enfin l'Angleterre et sa présence dans les îles depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui à Gibraltar, enfin les pays riverains de la mer noire appartinrent-ils de temps en temps à l'Empire Ottoman au gré de ses affrontements avec l'Empire russe<sup>12</sup>.

Essentiellement c'est donc la notion de méditerranéité qui apparaît non comme une entité définie mais comme la réalité. Celle-là même où depuis des siècles se succédèrent frontières externes et internes qui ne furent pas toujours séparations, mais le plus souvent espaces de rencontres et temporalités qui composent la diversité des peuples, de leurs cultures et religions et tout ce qu'on nomme imparfaitement l'identité, puisqu'elle ne se définit pas seulement par distinction, mais par une série de graduations faite d'attraction et de répulsion contraire également à l'idée que les monothéismes dominant soient immuables. En effet cela est vrai tant pour le schisme entre la Chrétienté d'Orient et celle d'Occident en 1054, mais à l'intérieur de cette dernière les Réformes protestante et catholique du XVI<sup>ème</sup> siècle. Quant aux Juifs, après la diaspora de 1492 certains cédèrent au rigorisme, d'autres à la fusion, particulièrement ceux qui trouvèrent refuges sur les littoraux de l'Empire Ottoman. Enfin la chute de Grenade la même année provoqua l'apparition dans l'Islam de la notion de *Jihad* alors qu'elle était absente de la *dhimma*<sup>13</sup>.

Enfin d'un point de vue économique les ruptures des deux guerres mondiales d'après le mouvement du port de Marseille montrent aussi évidemment un affaissement du trafic plus marqué encore de 1939 à 1945 que de 1914 à 1918, puisque la Méditerranée fut livrée aux hasards des affrontements entre belligérants, et tandis que la crise de 1929 avait été durement ressentie, le commerce marseillais a été réduit en 1943 à presque rien. Au contraire après 1969 avec la reprise du trafic du canal de Suez provoqua une croissance exceptionnelle du commerce non seulement marseillais mais génois et napolitains. Et encore, dix ans après le 1<sup>er</sup> choc pétrolier, en 1983 Marseille demeura le premier port d'hydrocarbures qui transitaient ensuite par pipe-line jusqu'à Karlsruhe<sup>14</sup>.

La voie de l'industrialisation dans les pays méditerranéens endettés à traversé le choc de l'écroulement du mur de Berlin en 1989 et a relancé la confiance. C'est ainsi sans doute la conférence de Barcelone du 24 novembre 1995 à laquelle participèrent l'ensemble des quin-

<sup>12</sup> S. Bono, *Sulla storia della regione mediterranea*, «Mediterranea. Ricerche Storiche», 2005, 5, pp. 409-417.

<sup>13</sup> R. Cancila, *Il Mediterraneo. Storia di una complessità*, «Mediterranea. Ricerche storiche», 2008, 13, pp. 243-253.

<sup>14</sup> A. Nouschi, *Problèmes de la Méditerranée aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles*, dans *Une leçon d'histoire de Fernand Braudel*. Journées d'études de Châteauevallon, Fayard, Paris, 1986, pp. 42-47.

ze pays européens de l'Union, plus douze pays associés, parmi lesquels on peut citer comme exemple emblématique la Turquie, Israël et d'autres pays arabes qui fait désormais autorité en matière de diplomatie. Toutes ces considérations pourraient donc servir de fondements historiques à une région méditerranéenne dont le centre ne serait pas géométrique<sup>15</sup>. Plus d'un demi siècle après la publication de l'œuvre de Fernand Braudel c'est ainsi la conviction que c'est à la mesure de millénaires que puisse être compris ce bassin méditerranée avec ses entrelacements culturels et, partant, les relations avec l'Europe depuis le néolithique. Reste qu'il est difficile de conclure sur la diffusion des langues indo-européennes, tant la diversité génétique témoigne en faveur de caractères hérités à 80% du paléolithique et celle de l'agriculture et de l'élevage graduellement du Proche-Orient vers la Méditerranée occidentale puis le Nord de l'Europe<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> S. Bono, *Sulla storia della regione mediterranea* cit., p. 418.

<sup>16</sup> T. Di Fraia, *La diffusion génétique des cultures et des langues pendant la préhistoire: quels rapports entre archéologie, lin-*

*guistique et génétique*, dans José Gomez de Soto (ed.), *La notion de mobilité dans les sociétés préhistoriques*, CTHS, Paris, 2007, pp. 81-90.